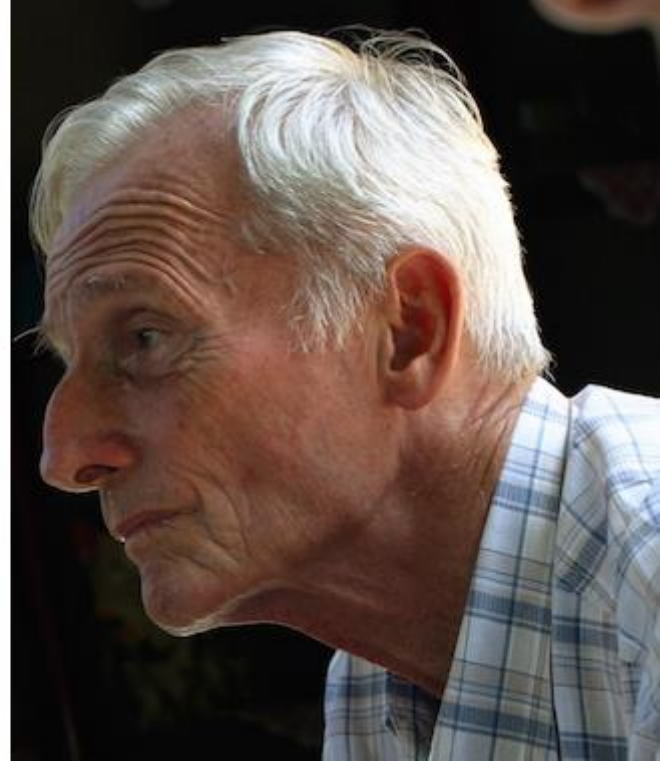




L'écrivain et le missionnaire : quand Dieu était Français

JEAN-PIERRE DENIS, DIRECTEUR DE LA REDACTION PUBLIE LE 05/12/2017



© GINIES/SIPA / Marta NASCIMENTO/REA.

Jean d'Ormesson était l'académicien préféré des Français ; Henri Burin des Rozières, le défenseur des sans-terre au Brésil. Deux grandes figures. Deux visions du christianisme.

Le Dieu de Jean d'O avait des angles ronds. Un peu comme des ciseaux d'enfant, il ne tranchait que du papier et n'aurait blessé personne. Était-ce là une vertu, petite ou grande ? Un péché, mignon ou pas ? Seul le Dieu véritable pourrait répondre. Ce n'est pas à nous d'en juger depuis notre petitesse. Disons simplement que nul ne fut plus, plus que cet écrivain, étranger au jansénisme qui continue à habiter une part de notre imaginaire religieux. Jean d'Ormesson avait vocation au plaisir comme Henri Burin des Rozières, qui vient aussi de disparaître, avait vocation à la pauvreté. Le dominicain avait depuis longtemps offert sa vie pour ceux dont la vie ne compte pas. Sa conscience le tourmentait. L'écrivain, lui, aurait plus volontiers cédé sa mort. L'Immortel se plaisait tellement dans ce monde que, sous la Coupole, il occupait le fauteuil de Jules Romains depuis 1973. Politiquement, certains de ses amis pensent que c'était mieux avant. Lui goûtait sans nostalgie excessive les charmes du présent.

Sur terre, la fille aînée de l'Église avait un peu pris leur visage. Leurs deux visages travaillés et embellis par le temps, par la bienveillance, par la joie.

Jean d'Ormesson. Henri Burin des Roziers. Deux grandes figures parties coup sur coup, à quelques jours d'intervalle. Deux hommes qui ne se sont pas contentés d'être très ou trop bien nés. Deux vies plus que remplies, qui laisseront une trace. Deux catholiques, si différents, et si représentatifs à leur manière. Jean d'Ormesson, le catho agnostique souriant et léger. Henri Burin des Roziers, le catholique social et engagé. Tout Français connaissait l'écrivain le plus français qui soit. Le grand public ignorait l'existence du missionnaire le moins hexagonal du monde. À *La Vie*, sans doute étions-nous plus proches de l'homme de combat que de l'homme de lettres. Mais là n'est pas l'essentiel. Le bon plaisir de Dieu a convoqué les deux vieux sages ensemble, ou presque. Et cela fait sens. Au Ciel, on annonce des débats aussi intéressants qu'au temps d'*Apostrophes*. Sur terre, la fille aînée de l'Église avait un peu pris leur visage. Leurs deux visages travaillés et embellis par le temps, par la bienveillance, par la joie. Il n'y a pas 36 façons d'aborder le christianisme français. Il n'y en a que deux. Par le parti de l'intelligence ou par le choix de l'aventure. Par la puissance de la réflexion et par la force de l'implication. En France, la foi est question de style. On écrit ou on agit, mais avec panache.

D'Ormesson ou l'esprit français. Une éducation catholique mâtinée de scepticisme philosophique. Mondaine et spirituelle. Mondaine au double sens du terme. Quelque chose d'un peu superficiel et vain, mais aussi de bien élevé et de sociable. Le plaisir des mots et le goût du monde. Spirituel aussi au double sens du terme. Car dans notre langue, comme par hasard, il en a deux : intériorité empreinte de sérieux et vivacité teintée d'humour. Dieu, plus que Jésus, n'a cessé de hanter l'œuvre du romancier et de l'essayiste. Un Dieu qui ne faisait pas peur, qui ne s'embarrassait pas tant que ça de sa propre existence, mais qui pourtant ne cessait de faire ressurgir la question du croire dans les marécages du doute. Un Dieu de conversation plus que de conversion, une sorte de grand ancien avec qui on peut bavarder, comme à l'Académie. Cordialement, j'allais dire confraternellement. Entre gens du Verbe. D'Ormesson professait un théisme souriant et léger. Catholique parce que cultivé. Mais agnostique pour la même raison.

Dieu, plus que Jésus, n'a cessé de hanter l'œuvre du romancier et de l'essayiste.

Dans une société hédoniste et sécularisée comme la nôtre, rendre Yahvé aimable, sympathique et agréable comme un grand-papa gâteau, c'est peut-être l'évangélisation par le moindre mal. Une vertu et une sagesse. Une heureuse tentative d'inculturation. Une façon de sauver le Sauveur en soulignant son infinie miséricorde. Certes, quand ceux qui croient au ciel et ceux qui n'y croient pas ont l'impression de perdre quelqu'un

qui parlait pour eux, cela peut faire louche. Les hommages unanimes cachent quelque chose. Mais Jean d'Ormesson, pour qui la France entière verse une petite larme, avait ce génie-là, celui de la concorde. Il savait nous réunir autour d'un paradoxe, comme un magicien par un tour éblouissant. « *Je ne suis pas sûr que Dieu existe*, disait-il, *mais je crois en lui.* » Un écrivain peut se passer de religion, moins facilement de métaphysique.

Henri Burin des Roziers. Nos lecteurs l'avaient soutenu, y compris financièrement, en 2005 puis en 2007. Ils lui avaient même offert un 4x4, bien que ce ne soit pas la voiture la plus écologique, afin qu'il puisse sillonner les pistes du Brésil et continuer à défendre les damnés de la terre, les paysans esclaves. Cet homme qui ne cherchait pas à se mettre en avant, c'est le moins que l'on puisse dire, nous l'avons imposé au moins deux fois en couverture de *La Vie*. Il s'agissait d'ailleurs de le défendre, alors que des tueurs à gages le poursuivaient, au service de puissants intérêts fonciers.

La France était aussi et surtout le pays des géants de la charité.

La France a inventé l'ingérence humanitaire, une forme de sécularisation et de politisation de la charité et de l'universalisme chrétien. Mais nous étions aussi et surtout le pays des géants de la charité. Le pays du père Wresinski, fondateur d'ATD Quart Monde. Du jésuite Ceyrac en Inde. Du dominicain Burin des Roziers, au Brésil. De l'abbé Pierre à Paris et de sœur Emmanuelle au Caire. Sans parler du père Pedro, toujours sur le pont à Madagascar. Évidemment, cette religion-là ne meuble pas les talk-shows. Elle ne buzze pas beaucoup. Mais le Dieu français, c'est aussi cela, un Dieu de justice, le Dieu des sans-terre, des sans-papiers, des sans domicile. Burin des Roziers. D'Ormesson. Quand Dieu était français, la France était grande.